

du bien, et ce n'est pas de votre faute si ce bien m'a été cruel, si j'en souffre à présent, moi aussi, mille fois plus peut-être que je n'ai pu vous faire souffrir. Votre bonté me rend méchant, votre raison me rend fou. Rien que de vous voir là et de me sentir à mille lieues de vous connaître, de vous comprendre, c'est déjà un supplice. Expliquez-vous. N'alléguez pas des motifs banals, des raisons intéressées. Après ce que j'ai vu de vous, Catherine, je ne pourrais plus y ajouter foi !

Harassé il se laissait tomber, non pas tout près d'elle, mais à l'autre bout de la chaise longue. Entre eux, sur la soie brochée, il regardait machinalement une tache lumineuse, un jeu de soleil, car il y avait du soleil maintenant, débordant de la fenêtre, s'éparpillant dans la chambre, ravivant les roses des tentures. Contre tous les symptômes et tous les pronostics, au matin éclatant sortait de cette nuit noire et mouillée ; le jour s'annonçait d'une inaltérable splendeur.

Vu à travers ce rayonnement, le visage de Catherine semblait s'éclaircir ; sa voix même se réchauffait et se colorait, tandis qu'elle répondait de son accent véridique :

— Je n'ai pas été malheureuse avec vous, Roland, ou, du moins, j'ai été plus heureuse que je n'aurais pu l'être nulle part ailleurs.

Un instant, il pesa les termes de cette réponse qu'il sentait sincère, qui lui restait pourtant obscure.

Puis, en lui aussi, d'illumination se fit, timide, indécise d'abord, une petite aube comme celle de tout à l'heure, étouffée derrière de gros nuages.

— Catherine..., dans sa dernière parole, notre pauvre Alexandre se trompait donc ?...

Soul, Roland s'était senti trop fai-

ble. Entre Catherine et lui, cependant, il ne pouvait y avoir personne, pas un vivant du moins. Mais il pouvait y avoir un mort, et ce mort, affectueux et doux, s'était trouvé là, avait laissé ces mots que Roland osait répéter et qu'il n'eût pas eu le droit de prononcer le premier.

— Il se trompait, n'est-ce pas, quand il s'imaginait que j'étais aimé ?...

Dans un bourdonnement, Roland entendait la petite réponse soupirée :

— Comment donc pourriez-vous désirer être aimé quand vous n'aimez pas ?

— Ah ! s'il me suffisait de tout donner pour tout obtenir !

Le front de Roland s'inclinait, mais deux petites mains l'avaient relevé, un regard tendre, inquiet, plongeait dans le sien, jusqu'au fond de ces yeux bleus qui ne savaient pas mentir, qui laissaient déjà s'échapper son secret, à peine avoué à lui-même.

— S'il me suffisait de vous aimer, de vous avoir aimée toujours !...

Oui, toujours. Du premier amour, peut-être le seul véritable, dont il s'était distrait parfois, mais dont jamais il n'avait pu se défaire. Dans son cœur, Catherine ne remplaçait personne : elle y avait précédé toute autre ; sitôt loyalement cherchée, il l'y retrouvait.

— J'ai été un sot ! conclut-il, avec un brusque retour de réalisme.

Une des petites mains lui fermait à présent la bouche. Mais il ne trouvait pas sans doute la confession et l'expiation suffisantes, car il se laissait glisser docilement à genoux, tandis qu'à son oreille une voix nouvelle murmurait :

— Puisque vous m'aimez plus que votre orgueil, c'est que vous m'aimez bien !

D'orgueil, il n'en avait plus besoin : Catherine en aurait pour lui.

Elle le relevait, l'attirait, le pla-